

Ariane Crésence Abeng Ndi

Ambassadrice du respect mutuel

Pour cette élève de terminale A4 Espagnol au lycée bilingue d'Ekounou, lauréate du concours de dissertation sur les défis des jeunes scolaires la considération de son semblable est l'une des issues au problème de conflit des générations.

Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

L'esprit ouvert, la confiance en soi et l'ambition. Ce sont-là les traits de caractère propres à Ariane Crésence Abeng Ndi. La jeune fille de 17 ans est élève en Terminale A4 Espagnol au lycée bilingue d'Ekounou, dans l'arrondissement de Yaoundé IV. Elle remporte la première place du sujet sur le conflit des générations qui oppose au quotidien les parents et les enseignants aux jeunes adolescents et élèves dans la société et les établissements scolaires. «C'est pour moi un sentiment d'immense fierté. Gagner ce concours pour moi, représente beaucoup», déclare la lauréate.

La voix fluette, un peu timide, Ariane Crésence Abeng Ndi semble tout de même connaître le nœud du problème qui génère la brouille de part et d'autre et, à la longue, finit par aboutir au conflit ouvert entre générations : l'incompréhension. Elle la vit au quotidien en famille, explique-t-elle, en indiquant que : «c'est une réalité compliquée. (...) Moi par exemple, j'ai souvent de petits malentendus avec mon papa». (...) C'est une situation dans laquelle les jeunes

n'ont pas l'impression d'être compris par leurs parents ou leurs enseignants». A ce problème, la solution selon elle, semble résider dans un terrain d'entente où le respect réciproque meublé par des échanges, viendrait mettre tout le monde d'accord. «Il faut se respecter les uns les autres. Moi à la base et sans fausse modestie, je suis très respectueuse et je conseille le respect à tous», suggère la jeune élève.

L'après Baccalauréat, Ariane Crésence Abeng Ndi y pense déjà et veut faire des études de Journalisme. Un rêve qu'elle entend réaliser par la suite comme son modèle. Elle compte se spécialiser en politique. «J'ai toujours rêvé d'être chroniqueuse ou analyste politique comme Cabral Libii. J'ai suivi avec intérêt l'élection présidentielle française. Je suis passionnée de politique et je m'imagine analyste ou chroniqueuse politique dans le futur», souhaite-t-elle. Mais dans l'immédiat avec sa cagnotte de 50.000 Fcfa qu'elle recevra du comité d'organisation du concours de dissertation sur les défis des jeunes scolaires,



elle pense d'abord se «faire plaisir» car, «je l'ai bien mérité. Je vais acheter ce que je veux», lance-t-elle avec sourire. Ariane Crésence Abeng Ndi précise également qu'une partie de son enveloppe sera gardée par son père pour le financement des concours d'entrée dans les écoles de formations qui pourraient éventuellement l'intéresser pendant les vacances.

Fidelice Mvogo Ebanda

Nous allons organiser la riposte

Le délégué départemental des Enseignements secondaires du Mfoundi rassure quant à l'utilisation à bon escient des résultats du concours sur les défis de la jeunesse scolaire.

Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

Les résultats du concours que vous avez organisé sur les défis auxquels font face les jeunes sont disponibles. Que dites-vous sur la compétition ?

Je suis satisfait de constater qu'il y a eu plus de 300 candidats qui se sont exprimés librement sans contrainte, sans crainte du résultat. Ils ont réellement produit ce que l'on attendait d'eux. Ces résultats constituent des éléments essentiels pour pouvoir organiser la contre-attaque que nous voulons mener contre les fléaux qui perturbent considérablement nos établissements. Les adversaires (les élèves, Ndlr) ont pris de l'avance. Notre souci est de les rattraper et de les maîtriser à partir des éléments que nous aurons en notre possession. Et ce concours entre en droite ligne des données recueillies qui nous manquent pour pouvoir rétablir l'équilibre des forces. Je crois qu'avec la sensibilisation que nous avons engagée en mettant sur le terrain les médecins, la police pour pouvoir expliquer aux uns et aux autres quels sont les méfaits et les conséquences de ces fléaux-là, nous sommes en train de prendre une autre dimension. Les éléments que nous avons pu relever à l'issue de ce concours vont nous permettre de prendre de bonnes décisions.

Quelle conclusion majeure se dégage des résultats dans le fond ?

Les statistiques sur le plan de la qualité du travail nous ont



permis d'obtenir les résultats que nous espérons avoir. Ce qui était important pour nous dans le fond, c'était que les élèves nous donnent eux-mêmes leurs opinions sur ces fléaux présents dans nos établissements. Je crois qu'ils n'ont pas lésiné sur les moyens pour pouvoir nous donner les éléments essentiels que nous recher-

chions. Et à partir de ces éléments en notre possession, nous allons devoir mieux nous organiser pour que dès l'année prochaine, on commence à vivre en paix dans nos établissements.

Comment comptez-vous justement vous organiser pour la capitalisation des résultats de ce concours ?

Nous procéderons essentiellement par des séances de travail que nous allons devoir organiser avant la rentrée prochaine. Nous allons organiser la riposte. Elle sera majoritairement constituée des séances de travail avec les responsables des établissements, avec la brigade chargée de la sécurisation des établissements, avec les autorités administratives, avec les enseignants, avec les comités de vigilance autour des établissements etc. Ceci va nous permettre de mettre chacun devant ses responsabilités et si chacun joue son rôle, je crois que l'année prochaine, beaucoup de parents trouveront le sommeil qu'ils recherchent depuis longtemps.

Promouvoir la tolérance

Par Adrienne Engono Moussang

Voilà ce que proposent des jeunes contre les conflits de génération et l'égoïsme. Est-il aisé de vivre dans un milieu où chacun impose son dictat ? Pas vraiment. En traitant le sujet sur les conflits de générations proposé aux élèves des terminales des lycées et collèges à l'initiative de la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi en collaboration avec le quotidien Mutations et l'Ong PichNet, les candidats trouvent une porte de sortie pour réduire les incompréhensions. Le conflit des générations, le milieu scolaire ne l'ignore pas. Si l'on considère les relations tumultueuses souvent signalées entre élèves (jeunes) et certains enseignants (aînés). La tolérance s'impose comme principale réponse. Mais au préalable, l'individu doit avoir un esprit de discernement. Exposé aux modèles venus d'ailleurs dont l'inondent les médias, le jeune doit garder en tête l'éducation reçue des parents à la base. Savoir que dans sa société, contrairement à ce qui se passe ailleurs, l'irrévérence n'a pas sa place. Pas seulement vis-à-vis des aînés mais de tous ses semblables. Quoique vivant dans un milieu qui semble faire la part belle à l'égoïsme, voie d'accès à l'inégalité des chances, il faut s'efforcer de faire la différence, de se démarquer. Les uns et les autres doivent développer l'esprit de dialogue. Les jeunes disent se sentir seuls, tenus à distance par leurs aînés qui pensent qu'ils n'ont pas encore l'âge de s'asseoir avec eux. Les jugements, la moquerie et les aprioris de certains n'encouragent pas les autres qui peuvent s'améliorer grâce aux remarques constructives. La compréhension et le respect mutuels doivent primer en évitant de faire d'autrui un moyen pour ses intérêts égoïstes mais une fin, puisque que tous les hommes se valent.